

contre eux. Soixante députés avaient immédiatement quitté Rome : une partie de la population les avait accompagnés jusqu'en dehors des portes de la ville, en les applaudissant. Le Pape, alarmé des assassinats commis contre les soldats français, est persuadé qu'il existe un vaste complot pour l'assassiner lui-même, s'il retourne à Rome. En conséquence, il exprime le désir de demeurer à Naples une partie de l'hiver.

A ces nouvelles télégraphiques sur Rome, nous ajouterons le passage suivant de l'*Ami de la Religion* de Paris, du 11 octobre : « Les correspondances de journaux italiens, échos des conversations de la ville, tournent depuis quelques jours dans le même cercle d'idées sur le *Motu proprio* sur l'immunité, sur les modifications favorables que l'on espère obtenir du Pape, sur les bruits du prochain départ des Français, sur l'arrivée d'une garnison espagnole, et sur d'autres bruits que nous avons déjà mentionnés, et qui ne reposent sur rien de sérieux. »

FRANCE.—La discussion préparatoire qui a eu lieu dans les bureaux de l'Assemblée, sur les affaires de Rome, ne laisse pas de doute à l'égard des bonnes dispositions de la majorité.

Ne pouvant reproduire aujourd'hui suite de place, le résumé de la discussion préparatoire sur les affaires de Rome, nous dirons, avec un journal parisien, que cette discussion ne laisse aucun doute à l'égard des bonnes dispositions de la majorité du bureau. M. Thiers s'est prononcé très-fortement et très-vivement pour le *Motu proprio* du Souverain-Pontife; M. Molé et de Montalembert ont parlé dans le même sens; M. Ney de La Moskova, Casabianca et Victor Hugo se sont prononcés dans le sens contraire.

On peut voir de quel côté sont le talent, l'expérience et l'esprit politique aussi bien que le droit et la justice.

Russie et Turquie. La réponse de l'empereur de Russie au sujet de l'extradition des réfugiés Hongrois était attendue avec la plus grande anxiété dans la capitale de la Turquie, où elle devait arriver vers le 10 ou 11 de ce mois.

Plusieurs réfugiés Hongrois ont été mis à bord de la Corvettte Américaine et un vaisseau français, destinés pour la Grèce.

Il paraît qu'Amolikah avait envoyé solliciter les réfugiés à embrasser l'islamisme et n'avait pas été sans succès. Kossuth, Dembowski, Gugin, Tamagaki et autres ont juré que personne ne les induirait à apostasier. Bien n'a pas eu de tels serments.

Beaucoup de vaisseaux du Sultan tâchent de saisir cette occasion de soulever une révolution. Mais les soins pris de toutes parts pour la réprimer font croire qu'il n'y aura aucun résultat.

Le gouvernement anglais a donné ordre à son ambassadeur à St. Pétersbourg de tenir ferme pour la cause de la Porte.

Des Hérétiques, les nouvelles ne sont pas bien positives, mais il paraît que l'insurrection est réprimée. Les chefs n'ont pas été pris.

### Nouvelles Religieuses.

On lit dans le *Constitutionnel* français :

« On a parlé d'un emprunt contracté par le Pape pour retirer le papier monnaie et la monnaie faussée que la République romaine a lancés dans la circulation. On avait dit que les banquiers de Rome offraient de retirer ces monnaies révolutionnaires moyennant la concession du monopole du sel et du tabac. Ces nouvelles sont inexactes. Il paraît certain que l'empereur de Russie a offert un prêt de cinq millions d'écus, garanti par le roi de Naples, remboursable par annuités et ne portant que 2 et 1/2 pour cent d'intérêt. On assure que cette offre sera acceptée. »

« Le parti rouge de Rome, vaincu par notre armée, n'a point renoncé à ses espérances et à ses projets. On prétend que dans ce moment il essaye de recommencer ses menées coupables. Son procédé invariable consiste toujours à tenter d'agir par voie d'intimidation. A plusieurs reprises le général Rostolan a reçu des lettres anonymes, dans lesquelles on lui disait que le poignard qui a frappé Rossi, s'agissait pour lui. Les Italiens connus par leurs sympathies pour les Français sont pareillement poursuivis par les correspondances pleines d'injures et de menaces, dont les autres, on le pense bien, n'ont garde de se soulever. »

« Les Mazziniani, que la bonté de notre administration semble encourager à fatiguer notre patience, essaient, par mille moyens puerils, de témoigner de leurs rancunes. Il y en a qui portent à leurs chapeaux de paille des rubans de velours noir ou des crêpes étroits en signe de deuil de la République romaine. D'autres rabattent les ailes de ce même chapeau pour donner à leur physionomie un caractère plus formidable. Plusieurs enfin se distinguent par leurs cravates rouges. Tout cela, est, certes, bien innocent. Ajoutons que les tentatives plus graves ne réussissent guère. »

Naples, 16 septembre.

Ce matin, du balcon du palais royal, le Souverain Pontife a donné au peuple la bénédiction solennelle comme il l'avait fait le dimanche précédent pour l'Armée. Quelques misérables ont voulu profiter de cette cérémonie pour exciter des désordres. Au moment où la foule recueillie attendait le commencement de la cérémonie, une explosion s'est fait entendre sous les fenêtres du palais royal. Aussitôt on a vu des soldats courir après un individu qui prenait la fuite. Lorsqu'on l'eut rejoint, on a acquis la certitude que cet homme avait fait partir un pétard. Suivant une autre version que l'on trouve dans le *Times* anglais, ce misérable aurait tiré un coup de pistolet sur le roi de Naples. On peut-être même sur le Souverain Pontife. En même temps, au coin de la rue de Maddaloni, on affichait des placards séditieux. L'auteur

de ce fait, que l'on croit être un Milanais, a été arrêté. Cet incident n'a pas autrement troublé cette fête religieuse. La population a fort applaudi le Pape et le roi. Ce même jour, le roi a invité à sa table le Pape et les Cardinaux.

L'événement royal de Naples, qui avait été abattu à Ancone par le gouvernement républicain, a été relevé solennellement le 16, au bruit des salves d'artillerie, devant la maison du consul de ce royaume.

On lit dans le journal de l'Ain : « On annonce, pour le mois d'octobre, un concile à Besançon; au mois de novembre, S. Em. le cardinal de Bonald, primat des Gaules, ouvrira le sien dans la métropole de St. Jean. A Reims, à Toulouse, les métropolitains se préparent à imiter Mgr. l'Archevêque de Paris. »

On écrit de Rome, le 23 septembre : La tranquillité publique n'a jamais été plus complète. Il n'y a pas même été question d'une démonstration quelconque.

Sans doute l'édit du Pape est bien d'avoir consacré le suffrage des partis extrêmes. La notification des Cardinaux excite surtout de vives récriminations; mais bien que dans les églises, soient circulent de petits papiers écrits à la main, pamphlets assez mordants, lus à la verve de quelque artiste, bien qu'un grand nombre de lettres anonymes aient été lancées, bien que quelques affiches aient été lacérées et deux ou trois autres salies d'immundices, l'attitude du parti démocratique révéle bien plus de dépit que la colère. Ce parti est évidemment découragé et décontenancé par l'indifférence des masses populaires.

CONVERSIONS.—Le Rev. Père Ruitz, de l'Ordre de l'Immaculée Conception, Missionnaire à Aldenham. (Angleterre) a reçu le 2 septembre 1849, l'abjuration de huit nouveaux convertis à la foi catholique, outre 72 autres admis peu auparavant. Un des convertis, ex-ministre protestant, suit cette occasion pour rétracter publiquement tout ce que l'ignorance lui avait fait dire autrefois contre les catholiques et la Ste. Eglise, qu'il remercie Dieu de lui avoir fait connaître comme étant la seule vraie Eglise fondée par le Sauveur du monde. Le 3 septembre, le St. sacrifice fut célébré, à Wenlock, pour la première fois depuis la triste époque de la « Réformation. »

Le R. Père Ruitz en s'en retournant à sa résidence de Aldenham, en habit de Missionnaire, avec le crucifix à son côté, fut salué respectueusement par les passants.

(Extrait du *Tablet*.)

SIÈGE DU GOUVERNEMENT.—Le *Journal de Québec* contient un second article sur ce sujet dont nous extrayons le passage suivant :

« Si la translation du siège du gouvernement à Toronto pour la fin de ce parlement, quoi qu'elle ait lieu conformément au vœu de l'adresse de la chambre, doit mécontenter quelques membres au point qu'ils tournent le dos à l'administration, et que, avec l'opposition déjà existante ils forment une majorité (ce que nous sommes loin de croire), les principaux d'entre eux se verront appelés à faire partie d'une nouvelle administration. Le principe du gouvernement responsable ou constitutionnel sera suivi, nos ministres se seront alors retirés devant une majorité comme cela fut arrivé s'ils résignaient aujourd'hui. »

Dans tous les cas les membres qui ont voté pour la proposition de M. Sherwood, c'est-à-dire pour les parlements alternatifs, ne peuvent condamner ce qu'ils ont fait et suggérer eux-mêmes.

Les démagogues annexionistes peuvent bien crier; mais ne pouvant pas avoir l'union, s'ils s'obstinent à rejeter leurs compatriotes qu'ils noircissent journellement par partialité, et qu'ils veulent parler, ils auront au pouvoir les ennemis les plus constants et les plus acharnés de leur pays. Mais si sortant du cercle des idées qu'ils appellent leur programme, ils consentaient à vouloir prendre part au gouvernement en attendant la république, il faudra qu'ils se tiennent prêts avec leurs hommes et leurs mesures; et le pays les jugera d'autant plus sévèrement qu'ils blâment toujours. C'est à l'œuvre que l'on connaît les hommes, et ils auront beaucoup de chose. Ils auront beau dire qu'ils ne veulent pas du gouvernement constitutionnel et que, n'y ayant pas confiance, ils ne peuvent consentir à y participer; le peuple leur répondra : « Votre patriotisme consiste donc à me jeter dans les bras de mes ennemis en attendant le triomphe de votre principe ? J'aime mieux moins de perfection dans un temps indéfini et un peu plus de réalité pour le présent ! »

### Nouvelles et Faits Divers.

RECTIFICATION.—L'*Avenir* dans un de ses derniers numéros dit qu'il y a plus de 700 employés publics qui sont obligés de partir pour Toronto; 700 employés voyageant une fois de la province ! C'est ainsi que les journaux rouges écrivent l'histoire contemporaine. La *Minerve* a rectifié cette fausse assertion. Il n'y a pas plus de 160 employés en tout qui partent pour Toronto.

TAPAGE A QUÉBEC.—Il y a eu samedi soir une espèce d'émeute en cette ville. Une assemblée de partisans de l'annexion devait avoir lieu. Le maire ayant refusé l'usage de la bâtisse du parlement, l'assemblée se réunit à l'hôtel St. George. Les procédés furent interrompus, par une forte opposition. Cependant des quelques journaux, les opposants firent enfin mis à la porte (ce qui est une façon d'agir toute républicaine) et l'assemblée continue ses procédés. Après l'assemblée, les annexionistes animés par un esprit tout fraternel se portèrent vers la maison de Jos. Canclon, en masse et en brisant fraternellement les vitres !

RECOURS.—Un correspondant du *Canadien* *Indépendant* écrit du grand mépris à ce jour.

« Il y a tout lieu d'espérer, M. le rédacteur que si nous n'avons aucune gelée pour faire

tort aux grains, l'eau ne manquera pas au moulin pour cette année. Les grains en général sont bien beaux. Le blé, quoique généralement court, donnera encore une moyenne récolte, et sera d'une qualité supérieure. Les vers n'ont fait que très peu de ravages. »

L'Orge va donner une récolte abondante partout, elle est belle et bonne presque sans exception nous pourrions dire. Le seigle n'en démontre point. C'est un grain qui partout généralement vient bien.

L'Avoine, quoi qu'il y en ait de superbes champs ici est cependant très rare; je ne suis pas la maison pour laquelle on n'en sème pas plus. Il y a une récolte extraordinaire de patates dans nos parishes ici; une petite gelée avait jeté l'épouvante chez les habitants. L'autre jour, lorsqu'en se réveillant ils virent les feuilles des patates noires, semblables au commencement de la maladie qui faisait ces années dernières tant de ravage parmi nos blés... mais ils sont rassurés et il faut espérer que cette récolte sera abondante, comme dans les bonnes années. Si la récolte entière est sauvée, les patates se vendront à très bas prix cet automne.

Ce que je trouve étrange et sans exemple dans les autres parishes c'est que les habitants ne connaissent point le *Lin* par ici. Pourrait-on y-a-t-il quelque chose qui paie plus l'habitant que le bel et charmant petit grain ? Non, assurément non ! Avec le *Lin* ne faites-vous pas le fil, avec le fil la toile, et avec la toile des pantalons, des chemises, des nappes, des serviettes, etc. etc. Mais non, il faut acheter du coton, de la toile, chez le marchand plutôt; s'endetter souvent; l'année est-elle mauvaise le marchand poursuit l'habitant, les frais lui tombent avec le montant de son compte sur la tête, la saisie vient, la vente par ordre de cour a lieu, et voilà sept à dix habitants ruinés le plus souvent par leur propre faute.

Encore une autre chose qu'il serait très important pour l'habitant de recueillir serait le *Tabac*; car n'oublions pas que la dépense qu'entraîne la pipe est extraordinaire, dans les campagnes particulièrement. On le tabac se vend toujours au prix très-haut. Un fumeur ordinaire dépense 1 lb. de tabac chaque semaine, ce qui fait 1 lb. par mois et 12 lb. par année. Bien compté, le tabac à 1s. cela vous donne 12s. Eh ! bien les pipes que vous cassez, les couteaux que vous perdez, les poches les vestes et de culottes que vous brûlez, les vêtements, les *Bottes*, le *tabac*, etc., etc., ma foi cela ne peut pas compter dans le petit mois de 40s. par année... huit piastres de pertes pour rien ! Qui perdus pour rien, car la pipe est une chose inutile et désagréable ! (disons le mot maintenant que nous ne fumons plus et que nous avons compris qu'il fallait mieux recevoir un ou deux journaux que de fumer du tabac !)

Mais, nous disant quelques-uns, c'est notre passe-temps ! Oh ! eh bien ! semez du tabac canadien et votre récolte vous fera fumer pour rien !

DÉMISSION D'OGLE R. GOWAN.—Ce monsieur si-déjà membre de la chambre d'assemblée et tristement célèbre comme chef des orangistes, vient d'être démis des rangs de la magistrature et privé de sa commission de Colonel de Milice, pour avoir été présent et complice dans la récente brulade de San Excellence le gouverneur général à Brockville. Une conduite si indigne de la part d'un magistrat, ne devait pas demeurer impunie. Quelque mépris que Son Excellence puisse avoir de semblables outrages, le devoir qu'il doit à sa Souveraineté l'a forcé de ne pas lui laisser insulter impunément dans la personne de son Représentant.

M. de Bois-le-Comte, ministre de France à Paris, est envoyé en la même qualité à Washington.

La nouvelle de la nomination de M. Bois-le-Comte, comme ministre de France à Washington, paraît avoir causé une satisfaction marquée dans le rayon où elle a pu parvenir à l'heure où nous écrivons. On sait que au gouvernement français de n'avoir pas mis au faux point d'honneur à soutenir *quelque* représentant qui se trouvait personnellement en déshonneur avec l'administration actuelle des Etats Unis; on se félicite surtout de voir que, grâce à cette concordance venue si à propos, les relations amicales qui existent entre la France et l'Union n'auront pas été un seul instant interrompues. Ce petit incident semble devoir affermir la bonne intelligence qui suit entre les deux peuples de sympathies réelles, basées sur les souvenirs du passé aussi bien que sur les espérances de l'avenir.

AUGMENTATION DES REVENUS.—La semaine dernière dit le *Hamilton Spectator*, il a été reçu à notre port, 21800 de droit de Douane en un seul jour ! C'est plus que jamais il n'a été reçu dans la même période.

CHUTE DE NEIGE DANS L'ÉTAT DE VERMONT.—Le 11 du courant il y a eu une chute de neige considérable dans cet état. A West et à l'ouest de Montpelier, comme aux environs de Northfield les montagnes en étaient couvertes et dans d'autres endroits la terre en avait six pouces d'épaisseur. Dans le Maine les montagnes ont en-dessous leur blanc manteau d'hiver et à Bangor il y avait deux pouces de neige la semaine dernière. En Canada nous n'en avons pas en encore. La saison est magnifique.

SINISTRE.—On a reçu au Lloyd de Londres la nouvelle de la perte du navire la *Minerve*, allant de Sydney à la baie de Portland, dans l'Australie. Ce navire avait dans sa cargaison 200 barils de poudre et une quantité considérable de rhum, d'eau-de-vie et de sucre.

Le 26 mars, dans la nuit, on découvrit que le feu était dans la cale, et déjà une fumée épaisse montait jusque sur le pont. Le danger reconnu, le capitaine de l'équipage et les passagers se jetèrent dans les embarcations et se hâtèrent de gagner le large.

Il y avait à peine quelques minutes qu'ils

avaient pris ce parti, que le navire était tout en flammes, et bientôt une explosion épouvantable retentit sur la mer; et en même temps, des débris enflammés étaient lancés à une hauteur prodigieuse.

Un quart d'heure après, la mer avait tout englouti, et il ne restait plus d'autres vestiges de la *Minerve* que quelques poutres calcinées. Les naufragés, après avoir erré sur la mer pendant six jours et cinq nuits, en proie à toutes les privations ont été assez heureux pour arriver à Port-Philippe; où on leur a prodigué tous les secours que nécessitait leur état.

Plusieurs cultivateurs se sont plaints que la gangrène se mettrait dans leurs patates après qu'elles étaient arrachées; voici un remède que suggère la *Gazette de Cuspe*. Ils s'agit de faire bouillir les patates, de les écraser dans un vaisseau propre et de les laisser geler. Au fur et à mesure qu'on veut s'en servir, on n'a qu'à les faire réchauffer.

POIDS ET MESURES.—Une quantité de poids, de mesures et de verges ont été confisqués par l'inspecteur du revenu de ce district, en cette ville, mardi dernier, les dits poids et mesures ne portant pas l'étampe provinciale. Il est à remarquer sous la nouvelle loi telle qu'amendée par le 12e Vict. chap. 54, les personnes se servant dans l'exploitation de leur commerce de poids ou de mesures non estampés, sont passibles de la même amende que si elles se servaient de poids ou de mesures faux.

Avis aux marchands et commerçants qui désirent se mettre à couvert des poursuites et de la confiscation. — (Communiqué.)

UN AVENTURIER EN CALIFORNIE.—On rapporte des choses merveilleuses de la Californie, des histoires plus ou moins vraisemblables de fortunes acquises rapidement. En voici une qui est vraie en tout point et assez intéressante. Un citoyen de New-York possédant un capital de \$10,000 vivait dans *Wall street* à prêter de l'argent et à faire le commerce d'argent de change. Saisi tout-à-coup de la fièvre Californienne, il acheta un des vaisseaux vendus à l'encan par le gouvernement américain à la fin de la guerre du Mexique. C'était un brick pour lequel il paya \$3,500. Il acheta des vins et d'autres liqueurs pour le reste de son argent, gardant justement \$500 pour payer ses dépenses de route jusqu'à San Francisco. Il arriva ainsi toute sa fortune sur ce coup de dé. La fortune lui fut fidèle. Arrivé à la terre de l'or avec sa cargaison, il en disposa à son profit immense 300 à 400 pour cent et il lui fut offert pour son vaisseau \$25,000. Il refusa cette offre préférant faire une couple de voyages à l'Oregon pour aller chercher du bois alors en grande demande à San Francisco; après qu'il fut revenu, de son second voyage de la Californie, il produisit au *N. Y. Herald*, dans le court espace d'une année, une plus grande révolution dans les affaires commerciales que tout un siècle précédent n'a pu créer. Le résultat sera un changement complet dans le cours du commerce entre l'Europe et la Chine. Les ouvertures que l'on parle de faire à travers l'isthme de Panama, et les projets de chemin de fer à travers la continent va hâter l'époque où tout le commerce de l'Europe avec l'Orient passera par San Francisco, Panama ou Nicaragua et New-York pour Londres et Liverpool. Durant les trois derniers siècles l'idée d'une telle route entre l'Angleterre et l'Inde, a occupé l'esprit de beaucoup d'hommes. Mais il était réservé au peuple américain la première année de leur possession de la Californie, de faire partir le mouvement qui doit bientôt réaliser les rêves et les prédictions des trois derniers siècles au sujet de ce grand changement dans le cours du commerce de l'Orient, en lui offrant \$5,000 pour son brick. Il accepta et le vendit. Ramassant alors tout ce qu'il avait gagné sur ses vins et sur son bois il convertit le tout en poudre d'or. Il retourna à New-York il y a quelques jours dans le *Crescent City* et déposa à la monnaie de Philadelphie \$150,000 de cette excellente poudre pour la convertir en aigles et en demi-aigles. Il n'avait mis que 18 mois à acquiescer cette fortune.

Il est tenu dernièrement à St. Louis une convention de délégués d'un grand nombre d'Etat de l'Union, convoqués pour délibérer sur les moyens de réaliser la gigantesque projet d'un chemin de fer continental reliant les côtes de l'Atlantique à celles du Pacifique.

L'assemblée s'est organisée sous la présidence de M. Douglass, de l'Illinois; chacun des Etats représentés a fourni un vice-président. Trois délégués de chaque Etat furent ensuite désignés pour se former en comité spécial et formuler en résolutions le but de la réunion. Ces résolutions se sont bornées, du reste, comme on devait s'y attendre, à solliciter du congrès une prompt décision concernant le chemin de fer du Pacifique.

L'on a arrêté, en thèse générale, que le congrès serait prié de faire commencer sur le champ les travaux à l'ouest des Etats, actuellement organisés, de manière à ce que la route fût terminée en dix ans. Aux Etats restèrent ainsi le soin de relier au nouveau chemin le réseau actuel des communications intérieures.

Après une session de quatre jours qui, en somme, n'a fait avancer que bien peu la question, la convention s'est ajournée jusqu'au 1er avril, pour se rassembler alors à Philadelphie. Dans cette première réunion, elle comptait 465 délégués, dont 264 appartenaient au Kentucky seulement. Tous les Etats étaient loin d'ailleurs d'y être représentés, et, sous tous les rapports, il est présumable que l'assemblée de Philadelphie sera plus régulière et plus importante.

M. Lamennais a pris, depuis le 1er courant la rédaction en chef de la *Réforme*. Idem. C'est à l'issue du conseil qui s'est tenu à la chancellerie, que M. le ministre de l'intérieur a interdict la représentation de la pièce intitulée : *Rome*, au théâtre de la porte-St-Martin. Nous croyons savoir que le nonce du souverain pontife avait fait des démarches dans le même but.

Idem. M. Lamennais a pris, depuis le 1er courant la rédaction en chef de la *Réforme*. Idem.

C'est à l'issue du conseil qui s'est tenu à la chancellerie, que M. le ministre de l'intérieur a interdict la représentation de la pièce intitulée : *Rome*, au théâtre de la porte-St-Martin. Nous croyons savoir que le nonce du souverain pontife avait fait des démarches dans le même but.

Idem. M. Lamennais a pris, depuis le 1er courant la rédaction en chef de la *Réforme*. Idem.

C'est à l'issue du conseil qui s'est tenu à la chancellerie, que M. le ministre de l'intérieur a interdict la représentation de la pièce intitulée : *Rome*, au théâtre de la porte-St-Martin. Nous croyons savoir que le nonce du souverain pontife avait fait des démarches dans le même but.

(N° 31.)

La lettre suivante du Rév. Henry Wood, de Concord, N. H. éditeur du « *Congregational Journal*, » papier religieux d'un haut caractère, parle autant que des volumes en faveur de l'excellence du Baume de Wistar :

Concord, New Hampshire, 2 mars, 1846. Mr. S. W. Fowler—Cher Monsieur : Il y eut deux ans l'hiver dernier, une attaque soudaine et violente au poumon, causée par le froid auquel je m'étais exposé, me força de garder la chambre et le lit pendant plusieurs semaines; et lorsque je devins mieux, il me resta une telle oppression et difficulté à respirer, que j'étais incapable d'une marche rapide et d'un exercice violent, et que souvent je ne pouvais dormir ou repos sur un lit pendant la nuit. Souvent la souffrance était extrême, et à en juger par l'inefficacité des remèdes dont je fis usage, j'aurais cru que la maladie était incurable. Ayant été engagé à faire l'essai d'une bouteille de Baume de Wistar, je me procurai aussitôt la moindre quantité de ce remède, et je me mis à l'usage. Je ne puis vous dire, Monsieur, combien je fus surpris et ravi, quand je m'aperçus que l'oppression était presque entièrement disparue avant même que j'eusse fini de boire une bouteille. Comme j'ai une aversion mortelle pour les remèdes, et que j'en use rarement sous aucune forme que ce soit, la seule sympathie pour ceux qui souffrent m'engage à donner ce témoignage public, et à recommander le Baume de Wistar à ceux qui seront affligés de la même indisposition.

Votre respectueux, HENRY WOOD. A vendre à Montréal par Wm. Lyman et Cie, et par John Carls et Cie, rue St. Paul; aussi par Alfred Savage et S. J. Lyman et Cie, Place d'Armes. Montréal, le 18 septembre 1849.

### NAISSANCE.

A St. le Pie, le 23 courant, la dame de Louis Eustache Bady, éor., M. a mis au monde un fils.

En cette ville, le 28, la Dame de M. J. A. GRAVEL, libraire, a mis au monde un fils.

### MARIAGES.

A Berthier, par le Rev. Missire J. F. Gagnon, curé du lieu. M. L. Bouillard à Dlle Elise Savignac fille de sieur Michel Savignac marguillier de la dite Paroisse.

Au même lieu, par le même, le S. M. François Xavier Antin à Dlle Rose Dénommé tous deux du dit lieu.

### DÉCÈS. 29 oct.

Cette nuit à l'Hôpital Général M. Michel Griffith, prêtre du diocèse de Québec et curé pendant 7 ans à St. Gabriel de Valcartier. Il était né en mai 1794 fut ordonné prêtre en Irlande en Sept. 1813 et vint en ce pays dans l'année 1843, après avoir exercé le ministère dans son pays natal et en France. Il appartenait à la société de prières pour les prêtres défunts (1 messe) et à celle de la Cuisse ecclésiastique de St. Michel. — (Communiqué.)

Aux Trois-Rivières, le 20 M. Alexis-Hudon Beaulieu, âgé de 72 ans.

A Berthier, après une maladie de 20 ans supportée avec résignation et patience M. François Demers, à l'âge patriarcal de 82 ans.

### DEPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE.

Montréal, 26 octobre, 1849.

EN conséquence de la Translation du Siège du Gouvernement à Toronto, Avis Public est par le présent donné, que toutes Communications destinées à ce Département de la part des Personnes résidentes dans le Haut-Canada, devront ci-après être adressées au Commissaire des Terres de la Couronne, Toronto. Les Communications des Personnes résidentes dans le Bas-Canada devront être adressées à l'Assistant Commissaire des Terres de la Couronne, Montréal.

Les Papiers sous-mentionnés inséreront l'Avis ci-dessus une fois par semaine pendant un mois : la *Minerve*, les *Mélanges Religieux*, l'*Echo des Campagnes*—*Gazette des Trois-Rivières*—le *Journal de Québec* et le *Canadien*.

### BONS PROVINCIAUX.

OFFICE DE L'INSPECTEUR-GENERAL, Montréal, 29 octobre 1849.

USQU'À nouvel Avis, les DEBENTURES du Gouvernement pour £5 et £2 10 chaque, qui sont échues avec droit à douze mois d'intérêt, seront rachetées aux Offices des Banques de Montréal et de l'Amérique Britannique du Nord, et de leurs différentes branches dans la Province.

(Signé,) F. HINCKES. Insp. Gén.

### AVIS AUX INSTITUTEURS.

ON demande, pour St. François de Templeton, vis-à-vis Bytown, un Instituteur capable d'enseigner le français, l'anglais du moins médiocrement, et qui de plus sache le plain-chant. Les honoraires offerts sont de £15 à £30.—S'adresser à Messire Jos. Ginguet, curé du lieu.

L'intérêt parlementaire est concentré dans les discussions des bureaux et de la commission chargée d'examiner la situation de la politique de la France à Rome.

### Eaux de Plantagenet.

LE SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il a appointé M. Jos. BÉRIAU, Marchand Grocier, Place JACQUES CARTIER, agent pour la vente des Eaux de PLANTAGENET où il y aura toujours une grande quantité de ces Eaux Fraîches, si bien connues du public.

CHARLES LAROCQUE Agent. Montréal, 26 octobre 1849.

### BUSTE DE MGR. DE MONTREAL.

LE Soussigné, acquéreur du Buste de Monseigneur de Montréal, sculpté par M. Chs. Baillet, prévient les nombreux membres du clergé, et autres personnes, qui en ont retenu des exemplaires, qu'il est prêt à les leur livrer.

Ce Buste est de grandeur naturelle et a fait l'admiration des Connaisseurs par sa ressemblance parfaite.

Aussi, Statues de la Ste. Vierge de différentes grandeurs depuis 5 pieds jusqu'à 6 pouces pour Eglises, Chapelles, maisons; Bustes en petit de Monseigneur et de M. Chiquiquy, etc., etc.

P. E. PICAULT. Coin des rues Notre-Dame et Bon-Secours. Montréal, 23 Octobre 1849.